

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 45 (2022)

Heft: 1

Artikel: Les collections archéologiques du canton du Jura : un patrimoine à valoriser

Autor: Linder, Camille

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

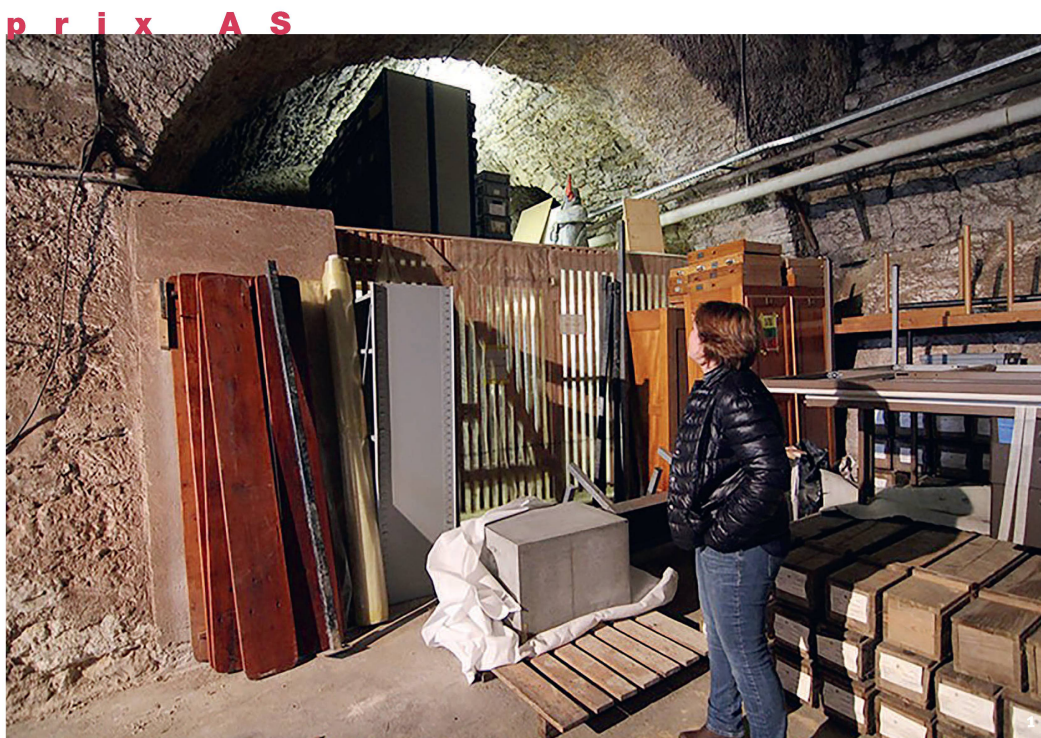
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les collections archéologiques du canton du Jura: un patrimoine à valoriser

— Camille Linder

Fig. 1

Dépôt de collections encombré et difficile d'accès dans les caves du château de Porrentruy, 2018.

Überfülltes und schwer zugängliches Sammlungsdepot im Keller des Schlosses Porrentruy, 2018.

Deposito delle collezioni colmo e di difficile accesso nelle cantine del castello di Porrentruy, 2018.

Exhumés, collectés et préservés depuis près de 200 ans, un million de vestiges archéologiques jurassiens souffrent aujourd'hui d'un manque de visibilité.

Fig. 2

Un dépôt de l'archéologie cantonale jurassienne situé dans les caves de l'Hôtel des Halles à Porrentruy, 2018.

Ein Depot der jurassischen Kantonsarchäologie in den Kellern des Hôtel des Halles in Porrentruy, 2018.

Uno dei depositi del Servizio archeologico cantonale del Giura situato in una delle cantine dell'Hôtel des Halles a Porrentruy, 2018.

Fig. 3

Vitrine avec quelques objets des collections cantonales au Musée jurassien d'art et d'histoire, 2019.

Vitrine mit einigen Objekten aus den kantonalen Sammlungen im Musée jurassien d'art et d'histoire, 2019.

Vetrina con qualche oggetto delle collezioni cantonali al Musée jurassien d'art et d'histoire, 2019.

Tel est le constat posé en 2019 lors d'une discussion avec les responsables de l'archéologie cantonale. Plus préoccupantes encore sont les conditions de conservation de ces collections. Parmi les dépôts dispersés à travers le canton, la plupart présentent en effet des dispositifs de sécurité et de préservation inadéquats et ne répondent plus aux normes. Disposant de moyens humains et financiers très restreints, l'archéologie cantonale est forcée de se concentrer sur les chantiers de sauvetage, au détriment de la valorisation de ses collections.

Bien que l'archéologie jurassienne ne dispose pas d'un lieu d'exposition permanent, plusieurs mises en valeur existent. Des vestiges archéologiques sont par exemple mis en dépôt et présentés sur leur lieu de découverte ou au sein de musées de site, comme le Musée lapidaire de Saint-Ursanne, le Musée de la Balance à Asuel ou encore le Musée du Löwenburg de Pleigne. D'autres sont parfois visibles ponctuellement lors d'expositions temporaires. Le service cantonal collabore également avec le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont (MJAH) dont le parcours permanent questionne l'identité jurassienne et éclaire le public sur l'histoire, les événements et les paysages qui font, et qui ont fait, le canton du Jura. Dans cette

muséographie moderne et originale sont exposés plusieurs objets appartenant à l'archéologie cantonale. Il est à souligner que, bien que cette mise en valeur au MJAH reste précieuse pour le service cantonal, ce dernier regrette que l'archéologie n'y soit pas traitée de façon plus exhaustive afin de présenter toute la richesse de ses collections.

De la nécessité de valoriser

La valorisation est pourtant inhérente à toute démarche archéologique et c'est bien une responsabilité sociale qu'ont les archéologues quant au partage de leurs résultats. L'étude de l'évolution, sur le temps long, des civilisations anciennes permet à notre société de mieux saisir les subtilités de l'histoire et de restituer au mieux la profondeur du temps présent. Or, cette restitution des connaissances ne peut se réaliser que grâce à un travail de médiation. Tout l'enjeu se trouve, *in fine*, dans la prise de conscience, par la collectivité, de l'importance et de la fragilité du patrimoine archéologique afin qu'elle se l'approprie et s'investisse au mieux dans sa sauvegarde. Parmi les différentes formes que peut prendre la médiation, la présentation physique des vestiges dans des



musées ou *in situ* reste la meilleure manière de rendre l'archéologie la plus visible et tangible possible.

Aux origines des collections cantonales jurassiennes

Avant de proposer des pistes pour une meilleure valorisation, il s'est avéré essentiel de chercher à mieux comprendre l'origine des collections et la manière dont elles ont été valorisées et présentées au public à travers le temps. Un travail d'archives a ainsi permis de dégager leur longue et riche histoire. Tour à tour constituées par des particuliers et par diverses institutions, scolaires et muséales, ces collections sont le reflet d'une histoire jurassienne mouvementée. Revenons ici sur quelques moments marquants de cette histoire.

Musées scolaires et collections privées

Dans le Jura, dès le début du 19^e siècle, les premières collections archéologiques publiques naissent au sein d'institutions scolaires grâce aux dons de savants et professeurs ou d'anciens élèves. De telles collections sont à replacer dans le système éducatif suisse de l'époque qui voit la mise en place progressive d'une éducation des sens

à travers des «leçons de choses». Les collections d'objets deviennent ainsi, pour les professeurs, des illustrations voire des supports de cours. Des musées scolaires fleurissent alors à travers toute l'Europe. En fonction des espaces disponibles et des compétences des professeurs, les institutions organisent leurs collections au mieux. Ainsi, au début du 19^e siècle, les pièces archéologiques sont souvent placées au sein des bibliothèques comme auxiliaires des livres d'histoire. D'autres institutions mélangent les collections archéologiques à celles d'autres collections scientifiques. Dans le Jura, de tels ensembles se constituent simultanément dans les deux plus importants établissements scolaires, les collèges de Porrentruy et de Delémont.

À Porrentruy, la première collection archéologique naît en 1834 suite au don de Xavier Stockmar (1797-1864), homme politique passionné par les sciences naturelles et les recherches historiques, d'une partie de ses collections privées à la bibliothèque du collège. Un rapport de 1849 indique que le cabinet d'antiquité de l'école contient un médaillier et plusieurs objets archéologiques rangés dans deux autres vitrines. Cet ensemble constitue une des premières collections publiques d'objets archéologiques trouvés sur le territoire jurassien. Si les antiquités «classiques» étaient toutes conservées au sein de la bibliothèque, la localisation d'éventuels vestiges préhistoriques est moins aisée. Il est cependant fait état de la présence, au sein du cabinet de minéralogie, de deux plateaux d'«antiquités celtiques» mises au jour en 1849 à Tiefenau (BE). Exposés avec des minerais, ces objets ont pour but de renseigner sur les techniques de sidérurgie d'antan à une époque où le travail du fer constitue l'une des activités économiques principales du territoire jurassien. Dès le début du 20^e siècle, le collège, devenu École cantonale, se trouve trop à l'étroit. La bibliothèque déménage à plusieurs reprises, mais le médaillier et les collections d'archéologie ne suivent pas. Ils ne seront redécouverts qu'en 1982 et iront rejoindre les collections cantonales.

À Delémont, le collège, qui possède lui aussi un cabinet de sciences naturelles, opte en 1866 pour

Fig. 4
Vitrine d'antiquités de l'École cantonale de Porrentruy contenant le mobilier de diverses fouilles du 19^e siècle, lors de sa «redécouverte» en 1982 dans les caves du lycée.

Altertümer-Vitrine der Kantonsschule Porrentruy mit Funden aus verschiedenen Ausgrabungen aus dem 19. Jahrhundert bei ihrer «Wiederentdeckung» im Keller des Gymnasiums 1982.

Vetrina di antichità del liceo di Porrentruy contenente reperti provenienti da numerosi scavi del XIX secolo, al momento della sua «riscoperta» nel 1982 nelle cantine della scuola.



Fig. 5

Musée du collège de Delémont (au château) et son organisation multidisciplinaire, selon les termes en vigueur en 1927.

Das Museum der Mittelschule Delémont (au château) und seine multidisziplinäre Organisation nach den geltenden Bestimmungen 1927.

Museo della scuola media di Delémont (au château) e la sua organizzazione multidisciplinare secondo i termini in vigore nel 1927.

Fig. 6

Auguste Quiquerez à l'intérieur de son cabinet d'antiquités au château de Soyhières, seconde moitié du 19^e siècle.

Auguste Quiquerez inmitten seines Antiquitätenkabinetts im Schloss Soyhières, zweite Hälfte 19. Jh.

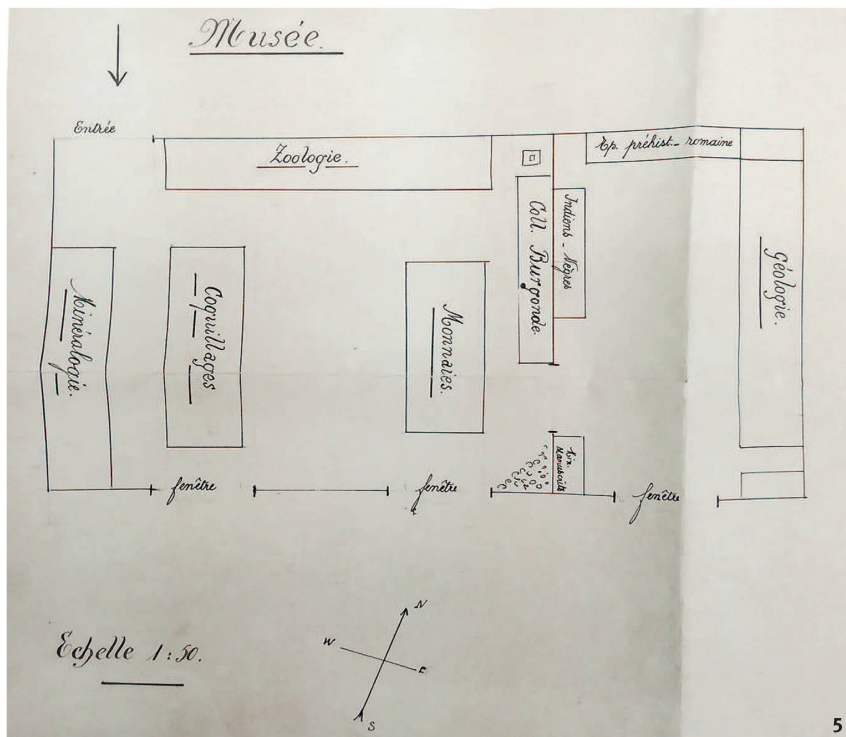
Auguste Quiquerez all'interno del suo gabinetto di antichità nel castello di Soyhières, seconda metà del XIX secolo.

la création d'un musée de médailles et d'antiques. Installé dans deux salles du deuxième étage du château, le musée de l'école abrite à cette époque les collections destinées à l'enseignement et aux recherches des professeurs et savants de la région. Multidisciplinaire, à l'instar du programme scolaire, il rassemble en un seul lieu toutes les collections de minéralogie, de paléontologie, de botanique, d'histoire naturelle, d'archéologie ainsi que d'ethnologie. Ouvert au public, le musée peut être visité tous les jours de la semaine de 8h à 18h. Les collections d'archéologie seront ensuite peu à peu cédées au Musée jurassien de Delémont et certaines rejoindront les collections cantonales à la création du Canton.

Parallèlement à ces collections scolaires, quelques membres de l'intelligentsia jurassienne, souvent actifs au sein de la Société jurassienne d'émulation (SJE), possèdent des collections d'antiquités privées. C'est à Auguste Quiquerez (1801-1882) que l'on doit les premières recherches archéologiques rigoureuses



6



5

sur le territoire jurassien. Ingénieur et géologue, autodidacte, il s'intéresse également à l'histoire et à l'archéologie. Ses découvertes viennent enrichir sa collection d'antiquités privée installée dans un pavillon sur les ruines du château de Soyhières et dont les portes sont ouvertes à tous les savants. Grâce à ses travaux soigneusement consignés, Quiquerez établit, en 1876, la première carte archéologique du territoire jurassien. En 1880, il vend sa collection à la Société académique de Bâle. Quelques objets ont aujourd'hui rejoint les collections cantonales.

La création d'un musée jurassien d'histoire

En 1909, l'abbé Arthur Daucourt (1849-1926), membre de la SJE, propose la construction d'un musée d'histoire jurassienne à Delémont. Ce dernier doit servir à préserver le patrimoine historique et artistique de la région mais surtout à réveiller la conscience du passé. L'abbé Daucourt parcourt alors le territoire en quête d'objets à exposer ayant trait à l'histoire du Jura. Le Musée jurassien, fondé en mai 1914, ouvre pour la première fois au public le 21 novembre 1915. Il faut cependant attendre 1941, et l'ouverture de sa première salle



Fig. 7
La salle d'archéologie du Musée jurassien de Delémont en 1954.

Der Archäologie-Saal des Musée jurassien in Delémont im Jahr 1954.

Sala d'archeologia del Musée jurassien di Delémont nel 1954.

Fig. 8
Fouilles de la villa romaine de Vicques par Alban Gerster et André Rais, 1935-1938.

Ausgrabung der römischen villa von Vicques durch Alban Gerster und André Rais, 1935-1938.

Scavi della villa romana di Vicques di Alban Gerster e André Rais, 1935-1938.

d'archéologie, pour qu'il devienne le lieu d'exposition privilégié de l'archéologie jurassienne. La salle d'archéologie sera maintenue jusqu'en 2011, date de la refonte du concept muséal. Dès lors, les collections archéologiques seront privées d'un lieu d'exposition permanent.

L'archéologie fait des émules

Au début du 20^e siècle, l'archéologie fascine et de nouvelles personnalités s'impliquent dans la recherche de terrain sur le territoire jurassien. Il convient de mentionner Carl Lüdin (1900-1986), un plâtrier-peintre bâlois amateur de paléontologie et d'archéologie. Il collectionne des minéraux et des fossiles provenant principalement des Alpes et du Jura. À sa mort en 1986, une partie de ses collections sont rendues au Canton du Jura.

À la même époque, Alban Gerster (1898-1986), architecte et restaurateur de bâtiments historiques, joue également un rôle important pour l'archéologie régionale. Spécialisé dans la période gallo-romaine, il entreprend plusieurs fouilles sur des sites de cette période. Entre 1932 et 1933, Gerster met au jour l'occupation celtique du site du Mont Terri. Il se lance ensuite, entre 1935 et 1938, avec son ami André Rais (1907-1979), historien et conservateur du Musée jurassien, dans la fouille de la villa romaine de Vicques.



Mentionnons également le duo formé par Frédéric-Edouard Koby (1890-1969) et Albert Perronne (1891-1982), tous deux à l'origine du développement des collections préhistoriques cantonales. Ces deux hommes, férus de spéléologie et de paléontologie, explorent les nombreux gouffres, grottes et rivières souterraines du Jura. On doit notamment à Koby la découverte, le 4 septembre 1955, près du village de Saint-Brais, d'une incisive d'un homme de Néandertal qui constitue encore aujourd'hui l'un des plus anciens vestiges attestant de la présence humaine sur le territoire suisse.

Professionnalisation de l'archéologie

Au milieu du 20^e siècle, l'archéologie se professionnalise. Dans le Jura, alors bernois, des fouilles de sauvetage seront financées par le Canton de Berne et menées avec le soutien de son Musée d'histoire et de son Service des monuments historiques. Durant cette période, les universités suisses participent également à la recherche archéologique dans le Jura au travers de fouilles programmées, notamment l'Université de Bâle qui met au jour à Pleigne, entre 1968 et 1981, une mine de silex remontant au Néolithique moyen. Le 24 septembre 1978, le peuple suisse accepte la création du nouveau Canton du Jura. Ce dernier se doit donc d'affirmer son identité et engage des

recherches et études historiques sur son propre passé. Sensibilisé aux questions culturelles et historiques, le gouvernement cantonal crée la même année un Office du patrimoine historique (OPH). Imaginé comme le conservatoire du passé jurassien, cet office n'a alors aucun équivalent en Suisse. Il a notamment pour mission de créer un inventaire des biens archéologiques cantonaux et de procéder au rapatriement des collections jurassiennes conservées à Berne et à Bâle. Au début des années 1980, de nombreux vestiges, mis au jour sur le territoire jurassien de façon plus ou moins légale par des citoyens et archéologues autodidactes, rejoignent les dépôts de l'OPH. L'ensemble de ces collections de diverses provenances et époques constitue alors la base des collections cantonales. À partir de 1985, ces dernières seront encore largement alimentées par des fouilles désormais menées par la nouvelle Section cantonale d'archéologie, et plus particulièrement par les nombreux chantiers autoroutiers de l'A16. En effet, les 44 sites découverts lors de ces travaux titanesques s'avèrent extrêmement variés et s'inscrivent dans une échelle de temps très longue. En janvier 2010, en prévision de la fin des activités archéologiques de l'A16, agendée en 2012, et des subventions fédérales qui leur sont liées, l'archéologie cantonale est restructurée, passant de plusieurs dizaines à deux, puis quatre postes.

Fig. 9
Vue aérienne des sondages archéologiques sur le tracé de l'autoroute A16 (Transjurane), Develier, avril 1988.

Luftaufnahme der archäologischen Sondierungen auf dem Trasse der Autobahn A16 (Transjurane), Develier, April 1988.

Veduta aerea dei sondaggi archeologici sul tracciato dell'autostrada A16 (Transgiurassiana), Develier, aprile 1988.



Une opportunité à saisir

En septembre 2018, le Parlement jurassien lance un concours d'architecture pour l'édification d'un nouveau centre de gestion des collections cantonales de sciences naturelles, de paléontologie et d'archéologie. Ce bâtiment, qui doit prendre place à côté de l'actuel Jurassica Museum de Porrentruy, prévoit un dépôt moderne, un laboratoire de conservation-restauration et un espace de médiation (fig.10). À terme, une extension du musée est même envisagée, ce qui en augmenterait les surfaces d'exposition. Ce projet offre l'opportunité de repenser et reconfigurer entièrement les espaces muséographiques. L'archéologie cantonale pourrait-elle en profiter et créer un espace de valorisation permanent pour ses collections? Si, en 2019, le transfert de la valorisation de l'archéologie vers le Jurassica Museum semble être l'option privilégiée par les différents responsables, les avis divergent encore sur le discours et la forme qu'une telle intégration devrait adopter. En effet, on observe quelques craintes du côté des naturalistes quant à incorporer des objets archéologiques, considérés comme culturels, au sein d'une institution dédiée aux sciences naturelles.

Ce dualisme entre nature et culture n'a pourtant pas toujours existé. Il est, de façon schématique, le résultat d'une nouvelle vision du monde peu à peu adoptée en Occident dès le 17^e siècle et qui n'a fait que se renforcer aux 19^e et 20^e siècles avec le développement et la spécialisation des sciences. Ce phénomène a conduit à une séparation progressive de la culture et de la nature, tant dans notre mode de pensée que dans les sciences et dans les musées. Aux cabinets de curiosité présentant des collections mixtes succèdent alors souvent des musées aux collections cloisonnées par disciplines.

Cependant, aujourd'hui, à l'aune de l'Anthropocène, les préoccupations environnementales sont au cœur de vastes débats politiques et de société. Jusqu'alors coutumiers d'une approche analytique du monde, nous observons aujourd'hui un glissement vers une vision plus systémique, qui



Fig. 10
Vue externe du futur centre de recherche et de conservation des collections cantonales de paléontologie, d'archéologie et de sciences naturelles à Porrentruy, 2019 (projet ORIGINE, lauréat du concours d'architecture).

Aussenansicht des künftigen Forschungs- und Konservierungszentrums für die kantonalen paläontologischen, archäologischen und naturwissenschaftlichen Sammlungen in Porrentruy, 2019 (Projekt ORIGINE, Gewinner des Architekturwettbewerbs).

Veduta esterna del futuro centro di ricerca e conservazione delle collezioni cantonali di paleontologia e di scienze naturali a Porrentruy, 2019 (progetto ORIGINE, vincitore del concorso di architettura).

Fig. 11
Exposition *Froid* au Palais de Rumine de Lausanne: un exemple d'exposition interdisciplinaire thématique, 2021.

Ausstellung Froid im Palais de Rumine in Lausanne: ein Beispiel für eine interdisziplinäre thematische Ausstellung, 2021.

Esposizione Froid al Palais de Rumine di Losanna: un esempio di mostra interdisciplinare tematica, 2021.

envisage la Terre comme un gigantesque métabolisme au sein duquel l'humanité est en constant dialogue avec le système naturel. Une telle vision nécessite cependant de multiplier les approches interdisciplinaires, tant au niveau de la pensée, de l'éducation, de la recherche scientifique, que dans les musées. En effet, si on considère ces derniers comme des miroirs de la société, ils doivent aussi évoluer vers des formes nouvelles et adopter des conceptions d'expositions plus globales, permettant de mieux rendre compte de la complexité du monde passé, présent et futur.

Face à ce changement d'approche et aux questionnements des publics sur les enjeux d'avenir, les musées de sciences naturelles paraissent les mieux à même d'offrir des éléments de réponse. Pour ce faire, ils doivent réintégrer le facteur humain au sein de leurs discours, replacer l'Homme dans la Nature. On comprend donc aisément que l'archéologie, cette discipline qui cherche à mieux connaître non seulement l'histoire, mais aussi le cadre naturel des générations qui nous ont précédés, trouverait une place tout à fait légitime au sein d'un musée de sciences naturelles. En ce sens, le Jurassica Museum, en intégrant les collections archéologiques, en adoptant une approche plus systémique et en redirigeant son discours autour du territoire jurassien, de son évolution et de son écologie, pourrait se rapprocher d'un musée de géohistoire et viser à la restitution des dynamiques et des structurations des paysages naturels et historiques à travers le temps.

Quel modèle d'exposition adopter?

Si la pertinence de l'intégration des collections archéologiques au sein du Jurassica Museum semble évidente, il reste encore à en définir les contours. En s'inspirant de musées qui présentent simultanément des collections de sciences naturelles et d'archéologie, on distingue deux grands types d'organisation. Le premier, plus classique, à l'image du Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse ou du Palais de Rumine à Lausanne, consiste à organiser le parcours permanent en séparant physiquement les collections en fonction de leur discipline. Le lien entre nature et culture est dans ce cas assuré par un fil conducteur généralement chronologique ou territorial – ou les deux. Les échanges et le dialogue direct entre les disciplines passent alors plutôt par l'intermédiaire d'expositions thématiques temporaires. Le second type, souvent adopté par les musées dit «de société», comme le Musée des Confluences de Lyon, consiste à relier, au sein même de l'exposition permanente, les différentes collections autour de thématiques choisies qui constituent alors la base du discours. Ces deux approches peuvent également s'hybrider, comme lors de la refonte du Museum de Toulouse.

Si ces divers modèles sont tous théoriquement applicables dans le cadre d'un futur Jurassica Museum, il semble qu'une approche davantage interdisciplinaire, certes plus ambitieuse mais plus moderne et centrée sur les rapports entre l'être humain et son environnement, serait aujourd'hui plus convaincante. Cette tendance à décloisonner les disciplines n'est d'ailleurs pas limitée au monde muséal. Elle s'observe également de plus en plus dans diverses expériences éducatives qui souhaitent libérer l'enseignement classique des carcans disciplinaires hérités du 19^e siècle.

La restructuration des espaces du Jurassica Museum et l'opportunité d'y intégrer les collections archéologiques jurassiennes constitueraient ainsi une magnifique occasion de développer un modèle de musée régional pionnier en Suisse.



11

Situation actuelle et perspectives d'avenir

Depuis 2019, la situation de l'archéologie cantonale s'est améliorée sur plusieurs points. La construction du nouveau centre de collections a été validée et devrait s'achever fin 2023. Un crédit pour la rénovation de l'ancien dépôt de collections archéologiques situé dans les caves du château à Porrentruy a également été voté. L'archéologie cantonale pourra donc prochainement envisager plus sereinement la conservation et l'avenir de ses collections.

Du côté de la valorisation, l'idée d'intégrer des collections archéologiques au sein du Jurassica Museum a également fait son chemin. Persuadés du bien-fondé de cette initiative, les responsables de l'institution ont confirmé la présence de l'archéologie au sein de leur futur parcours permanent. La forme et le discours restent cependant encore à déterminer. Dans ce processus, il semble important de ne pas se précipiter. Il conviendrait plutôt d'engager une réflexion globale permettant de développer au mieux un paysage muséal cantonal innovant, moderne et original, plus à même de remplir un rôle social, économique et touristique fort. Affaire à suivre...

Zusammenfassung

Obwohl sie mehr als eine Million Objekte umfassen, gibt es heute für die archäologischen Sammlungen des Kantons Jura keinen ständigen

Ausstellungsort. Sie bleiben der breiten Öffentlichkeit daher weitgehend unbekannt. Das jurassische Parlament hat nun 2018 einen Architekturwettbewerb für ein neues Forschungs- und Konservierungszentrum für die Sammlungen des Naturhistorischen Museums in Porrentruy (Jurassica Museum) ausgeschrieben. Langfristig ist auch eine Erweiterung dieses Museums geplant. Wäre dies nicht der ideale Zeitpunkt, um die Sammlungen der Kantonsarchäologie in diese zukünftige Ausstellung zu integrieren? Ist es möglich, kulturgeschichtliche und naturwissenschaftliche Sammlungen an einem Ort zu vereinen? Diesen Fragen geht der Beitrag nach, der aus einer museologischen Masterarbeit an der Universität Neuchâtel hervorgegangen ist und mit dem ersten Prix d'Archéologie Suisse ausgezeichnet wurde. |

Riassunto

Pur comprendendo più di un milione di oggetti, le collezioni archeologiche del Cantone del Giura non dispongono ancora di uno spazio espositivo permanente, rimanendo così in gran parte sconosciute al grande pubblico. Nel 2018, il Parlamento giurassiano ha indetto un concorso di architettura per la realizzazione di un centro di ricerca e conservazione delle collezioni del Museo di Storia Naturale di Porrentruy (Jurassica Museum). A lungo termine, è previsto anche un ampliamento di questo museo. Non sarebbe il momento ideale per integrare le collezioni archeologiche cantonali in questa futura esposizione? È possibile combinare collezioni culturali e naturali nello stesso luogo? Queste sono alcune delle domande a cui questo articolo, basato su una tesi di master in studi museali all'Università di Neuchâtel vincitrice della prima edizione del Prix d'Archéologie Suisse promosso da AS, cerca di rispondere. |

Bibliographie

C. Linder, *Les collections archéologiques du Canton du Jura: historique et réflexion sur leur valorisation*. Mémoire de master en études muséales, Université de Neuchâtel, 2020.

Remerciements

Je tiens à remercier la Section d'archéologie et de paléontologie de l'Office de la culture du Canton du Jura, le Jurassica Museum ainsi que le Musée jurassien d'art et d'histoire pour leur précieuse collaboration lors de ce travail.

Merci également à Archéologie Suisse pour la création et le décernement de son prix et pour la possibilité offerte de publier les résultats de ce mémoire.

Crédit des illustrations

OCC-SAP (fig. 1, 2, 9); F. Schifferdecker (fig. 4)

C. Linder (fig. 3)

Archives du collège de Delémont (fig. 5)

Collection Dr Peyer, Laufen (fig. 6)

Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont (fig. 7, 8)

Amos Architectes SA / Figueiredo +

Pena LDA (fig. 10)

24heures, O. Meylan (fig. 11)